Essai sur l'histoire du peuple burgonde de Bornholm (Burgundarholm) vers la Bourgogne et les Bourguignons [René Guichard]

Autor(en): **Martin, Paul E.**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **16 (1966)**

Heft 2

PDF erstellt am: **21.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

schwankenden Boden noch etwas weiter beschreiten und, über de Vries hinausgehend, behaupten, der so gedeutete Mythos von Balders Tod sei nichts anderes als eine weitere mythische Illustration zu dem rätselhaften, von Goethe zitierten Satz: «Nemo contra Deum nisi Deus ipse?»

Außer den hier erwähnten Aufsätzen enthält der Band «Kleine Schriften» noch Beiträge zur altnordischen Saga und zur Volkskunde (z.B. «Dornröschen») und eine sehr wertvolle ausgewählte Bibliographie.

Bern *Maria Bindschedler*

René Guichard, *Essai sur l'histoire du peuple burgonde, de Bornholm (Burgundarholm) vers la Bourgogne et les Bourguignons.* Préface de Jean Richard. Paris, Picard, 1965. In-8°, 395 p., ill., 8 pl. h.-t. et 14 cartes.

L'ouvrage auquel son auteur a donné le nom d'Essai est en substance une somme de textes, de dissertations et de citations concernant l'histoire du peuple burgonde. L'essentiel de cette histoire s'y trouve sous la forme d'Annales, qui commencent avec Pline en 47—48 et suivent ce peuple migrateur à travers le monde germanique et le monde romain jusqu'à la destruction de son royaume par les fils de Clovis en 534. Comme les textes relatifs aux Burgondes sont rares, l'auteur a fait une large utilisation de l'histoire générale de l'époque et surtout de l'archéologie germanique. C'est ainsi qu'il jalonne la migration du peuple burgonde par l'examen des données des chroniques et des fouilles et par l'étude des auteurs qui en ont fait le sujet de leurs recherches. Ainsi ses Annales, ou mieux son Histoire, savent situer les faits dans le cadre des événements et des institutions de l'époque. Partant, selon une hypothèse plausible, de la Scandinavie, les Burgondes sont, à l'époque de la Tène, en Germanie Orientale et possèdent l'île de Bornholm. Le témoignage de Pline les situe aux rives sud de la Baltique, à l'embouchure de la Vistule. Un mouvement vers l'est laisse des traces en Pologne et en Poméranie, alors que plus tard ils se tournent vers l'ouest, soit en Thuringe, fin 409—411, dans la région de Mayence. Un établissement qui semble durable est celui de Worms et de son royaume. Mais le général romain Aetius les contient et, pour des raisons obscures, leur inflige une sérieuse défaite en 435.

Pour des raisons qui peuvent être définies selon bien des opinions, les voilà installés en Sapaudia en 443, en qualité de fédérés ou d'hôtes. Le royaume burgonde connaît dès lors une expansion territoriale en Gaule avec Genève, puis Lyon comme capitale. Son histoire nous est connue par sa prospérité momentanée, puis par une résistance aux conquérants francs, qui se terminera par leur défaite.

La seconde partie de l'Essai (chapitres XX à XXV) réunit une série d'Annexes. Si l'auteur s'en tient à une courte bibliographie particulière pour l'histoire des Burgondes, ses notes et ses citations montrent qu'il est au courant des travaux relatifs à la civilisation burgonde. En effet, dans ses

Annexes il traite successivement des Saints évêques, par conséquent de l'église et de l'arianisme, de l'anthropologie, de l'ethnographie, de l'anthroponymie, de la toponymie, de l'onomastique, de l'archéologie et de l'art chez les Burgondes. Bien entendu son livre n'épuise pas ces sujets difficiles et n'est pas une encyclopédie burgonde, ce qui l'aurait entraîné à des développements exagérés. Il n'en demeure pas moins un guide fort appréciable dans des domaines où les recherches continuent. M. Guichard se montre prudent pour l'attribution, aux diverses peuplades, du mobilier des sépultures, ce qui lui permet d'attribuer pas mal de ces sépultures aux Burgondes. Il connaît sur ce sujet les grands travaux des maîtres, ceux d'Edouard Salin, de l'abbé Chaume, pour nos régions, ceux de nos collègues Marc Sauter et Pierre Bouffard. Cependant, il aurait trouvé profit en consultant le fascicule IV, 1963, de la *Revue Suisse d'Histoire*. C'est là qu'il aurait trouvé l'exposé critique de Marcel Beck sur l'histoire des Burgondes, les recherches archéologiques de R. Mossbrugger et l'étude linguistique de Stefan Sonderegger. Il donne (p. 248, note 1) comme étendue à la Sapaudia celle du pagus Genevensis, du pagus Equetris et du pagus Vallensis, alors que le problème de Ebrodunum Sapaudiae, ce qui reste très important, subsiste, allant dans ce cas jusqu'à Yverdon au nord du Pays de Vaud.

Bien d'autres questions pourraient encore se poser, notamment grâce à la lecture et aux suggestions de M. René Guichard, ce qui démontre le grand intérêt de son Essai.

Genève *Paul E. Martin*

J. Heers, *Le travail au Moyen Age*. Paris, P.U.F., 1965. In-16, 125 p. (Coll. *Que sais-je?*, n° 1186).

M. Jacques Heers, auteur d'une excellente thèse sur *Gênes au XVe siècle*, parue en 1961, vient de publier dans la collection «Que sais-je?» un petit livre sur *Le travail au Moyen Age* qui déçoit rapidement et bientôt étonne par le manque d'information et de réflexion avec lequel il semble avoir été rédigé.

Dans son introduction, l'auteur attaque vertement les historiens des économies et des sociétés pour qui «tout progrès humain est lié forcément à l'amélioration de quelques techniques fondamentales». Marc Bloch, pour ne citer que lui, a accordé suffisamment d'attention à l'importance des progrès techniques dans l'histoire agraire pour que M. Heers, qui ne le nomme pas, ne se contente pas de quelques condamnations tranchantes. La tête de turc de l'auteur est le malheureux Commandant Lefebvre des Noëttes, dont la thèse sur l'attelage «moderne», n'est plus, selon M. Heers, «citée que pour mémoire». Sans doute cette thèse a été, depuis 1931, fortement corrigée, mais elle a eu au moins le mérite d'attirer l'attention sur des questions qui demeurent essentielles dans la problématique de tout médiéviste et qui assurent à Lefebvre des Noëttes, dans l'historiographie médiévale, autre